**PRINTEMPS DES POÈTES**

**EXPOSITION POÉTIQUE D’ICI ET D’AILLEURS**

**MICHÈLE-BAJ STROBEL (AICA France)**

**HÔTEL DES BARONS DE LACOSTE, PÉZENAS (OCCITANIE)**

La municipalité de Pézenas (Hérault) m’a proposé, cette année encore, d’exposer mes travaux sur leporelli - carnets pliés en accordéon- et quelques tableaux illustrant des poèmes pour fêter la poésie.

Cette occasion de célébrer un printemps poétique nous incite ouvrir sur de nouveaux horizons, faits de rencontres et d’échanges dans un lieu magnifique, du XV e siècle, revigoré par des palpitations colorées, des livres pliés, qui se déploient ou se referment, évoquant l’*Anabase* de Saint-John Perse, Paul Valéry, le voisin sétois, François Cheng et ses poèmes « À l’Orient de tout »…

*La vie dans les plis* de Henri Michaux se retrouve en bon voisinage avec les *Écrits barbares* et célèbrent tout autant la poésie des voyages.

Trois portées se conjuguent en ces lieux : la poésie, les voyages et les couleurs (pastels, aquarelles, encres) ne cessent de s’interpeler par signes. L’écriture peut ainsi se déployer en longue litanie sur papier de mûrier, d’origine laotienne, et se dérouler comme un long trajet poétique, un voyage sensuel.

L’ouverture sur les ailleurs est assurée par les supports papiers qui renvoient aux livres d’Asie qui se plient et se déplient, aux écorces de mûriers battues par les femmes du Pacifique qui en font des robes de cérémonies (Massi ou Tapa d’Océanie) mais aussi par les évocations de Hanoï et son oiseau du Lac de l’Ouest, ou encore un sabar à Gorée, une danse bien frappée sur sol de terre battue.

Une certaine esthétique de la rencontre, de la diversité, devient un style de vie, une manière de célébrer *la poétique de la relation*, si chère à Édouard Glissant.

Pour reprendre les analyses d’Estelle Zhong Mengual et Baptiste Morizot, (1) il est nécessaire de repenser la pierre de touche des esthétiques dont nous avons massivement hérité : le sujet.

Dans la conception occidentale, l’individu se caractérise comme une entité fixe et stable, comme sujet transcendantal… alors que, selon une perspective relationnelle, qui révoque l’idée d’un individu fermé sur lui-même, on peut lui substituer la notion d’individu comme noyau relationnel dont l’identité se constitue dans un rapport historique à l’extériorité.

Comme l‘ont maintes fois déclamé les poètes, l’ailleurs, les voyages et la confrontation avec la diversité du monde, nous conforte dans l’idée que l’esthétique peut ne pas se fonder sur une conception fixiste de l’individu mais sur une conception de celui-ci comme processus d’individuation ‘*en train de s’ouvrir à autre chose*’. Par l’approche de cette poétique, le spectateur participe aux voyages, aux rêves et parfois *se laisse prendre* par la rencontre…

Michèle-Baj Strobel

Mars 2021.

(1)Morizot, Baptiste, Estelle Zhong Mengual, *Esthétique de la rencontre*, l’énigme de l’art contemporain, Paris, Le Seuil, 2018 : 87-90